



Imagerie d'Épinal

CONTES ET FÉES

(1^{ère} partie)

*édité par les Bourlapapey,
bibliothèque numérique romande
www.ebooks-bnr.com*

Table des matières

LE PETIT CHAPERON ROUGE.....	3
LA BARBE BLEUE.....	13
L'OISEAU BLEU	22
LES FÉES	29
LE LÉZARD D'OR.....	39
LE RAMEAU D'OR	45
Ce livre numérique.....	56

LE PETIT CHAPERON ROUGE



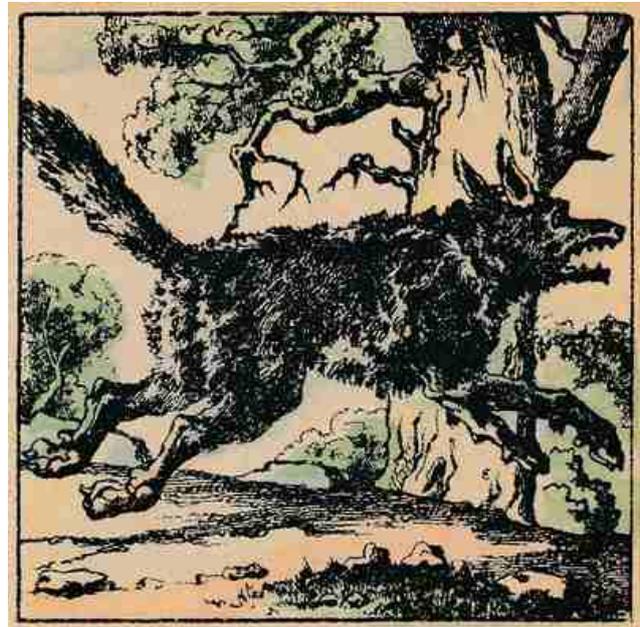
Il était une fois une petite fille de village à qui sa mère avait fait faire un petit Chaperon rouge, qui lui allait si bien, que partout on l'appelait le petit Chaperon rouge.

Un jour sa mère ayant fait des galettes lui dit : va porter cette galette et ce petit pot de beurre à ta grand-mère qui est malade. Le petit Chaperon rouge se mit en chemin pour aller chez sa grand-mère.





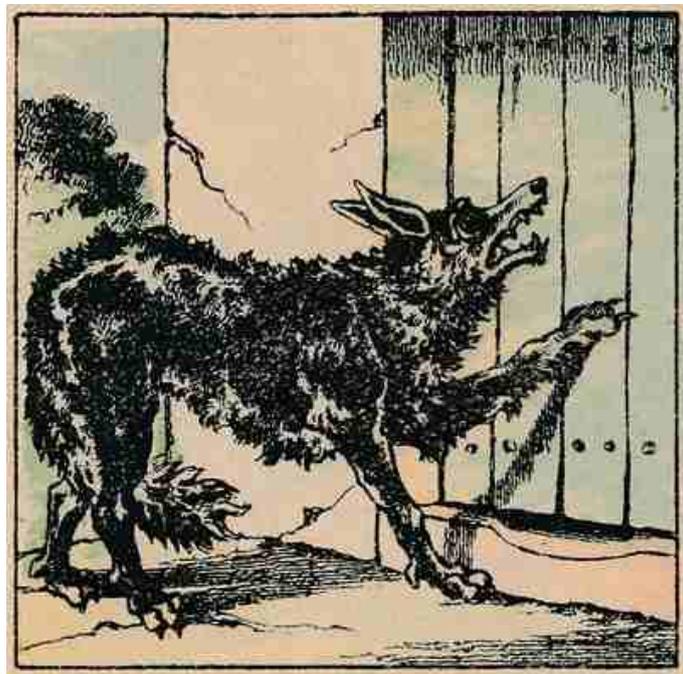
La grand-mère demeurait dans un village voisin ; en passant dans le bois, le petit Chaperon rouge rencontra compère le loup qui lui demanda où elle allait, elle répondit : Je vais porter cette galette et ce pot de beurre à ma grand'mère malade.



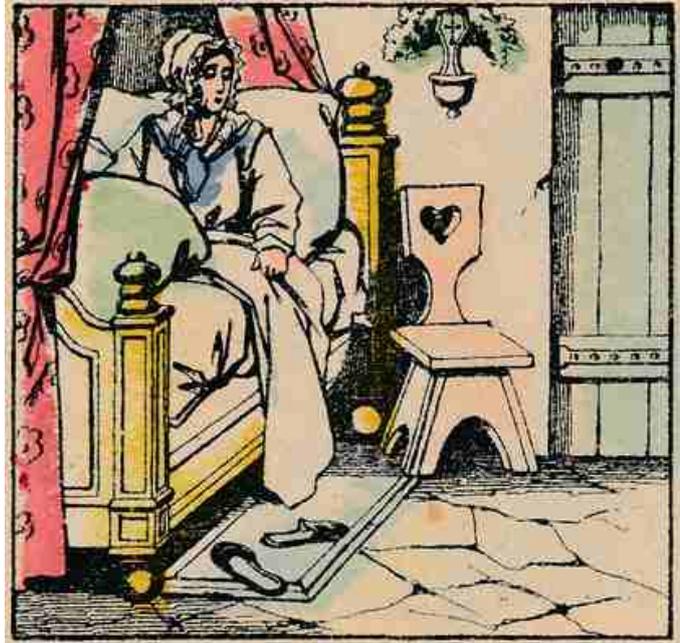
Le loup se mit à courir de toute sa force par un chemin de traverse afin d'arriver chez la grand'mère avant le petit Chaperon rouge.



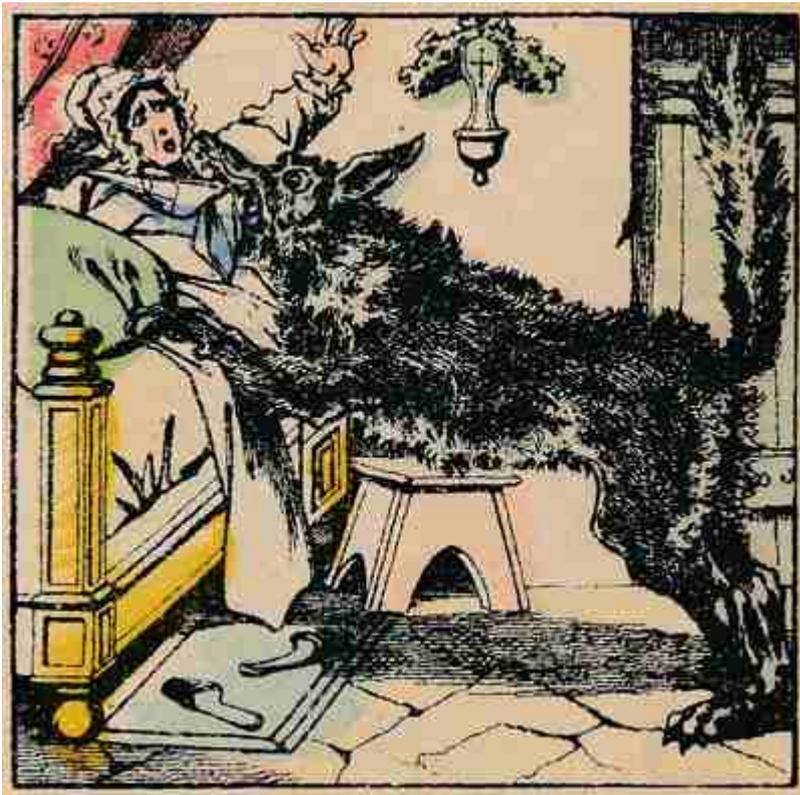
Pendant ce temps le petit Chaperon rouge s'amuse à cueillir des noisettes et à courir après les papillons, à jouer le long du chemin et à faire des bouquets de petites fleurs.



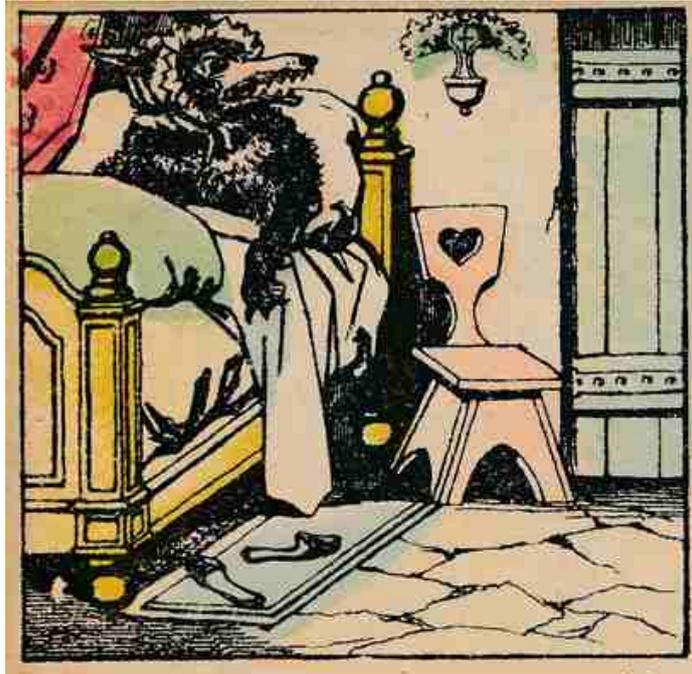
Le loup arrive à la porte de la grand'mère, il heurte, toc, toc ! qui est là ? c'est votre petite fille qui vous apporte une galette et un petit pot de beurre, dit le loup en contrefaisant sa voix.



Croyant que c'était sa petite fille, la grand'mère de son lit lui cria : tire la chevillette, la bobinette cherra.



Le loup tira la chevillette et la porte s'ouvrit, il se jeta sur la grand'mère et la dévora en moins de rien, car il n'avait pas mangé depuis trois jours.



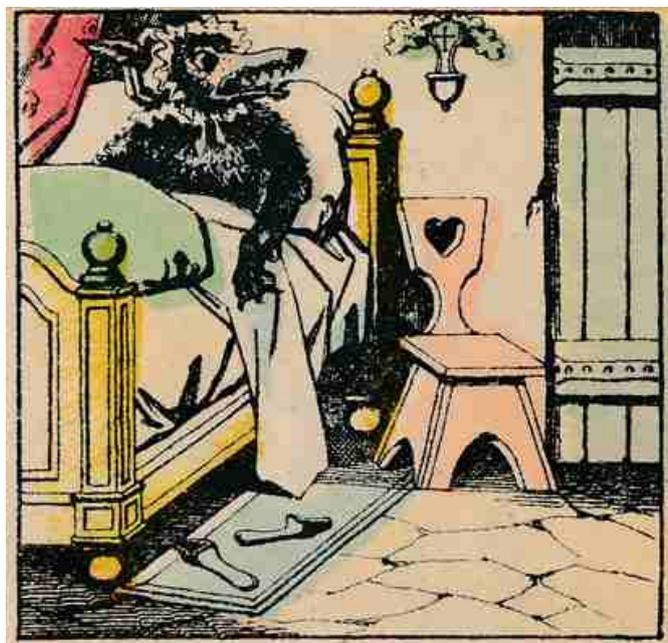
Le loup ayant fermé la porte, se coiffa avec la cornette de la grand'mère et se mit au lit à sa place en attendant le Chape-ron rouge.



Enfin le petit Chaperon rouge arrive à la porte de sa grand'mère, toc, toc ! qui est là, cria le loup de sa grosse voix, qu'il avait oublié de contrefaire.



Le petit Chaperon rouge entendant cette grosse voix se recula effrayée. Mon Dieu comme grand'mère est enrhumée, puis elle dit : c'est moi grand'mère, je vous apporte une galette et un petit pot de beurre.



Cette fois le loup lui cria en faisant la petite voix : tire la chevillette la bobinette cherra. Le méchant loup grillait d'impatience de croquer aussi la petite fille.



Le petit Chaperon rouge tira la chevillette, la porte s'ouvrit. Le loup la voyant entrer se cacha sous la couverture et lui dit : Mets la galette et la pot de beurre sur la huche et vient te coucher avec moi.



Le petit Chaperon rouge se déshabille et se couche avec le loup, croyant que c'était sa bonne grand'mère.



Le petit Chaperon rouge, quand il fut dans le lit fut bien étonné de voir que sa grand'mère, quand elle était déshabillée avait la peau plus rude qu'une brosse.



Le petit Chaperon rouge dit au loup : grand'mère que vous avez de grands bras. – C'est pour mieux t'embrasser ma fille, répondait le loup.



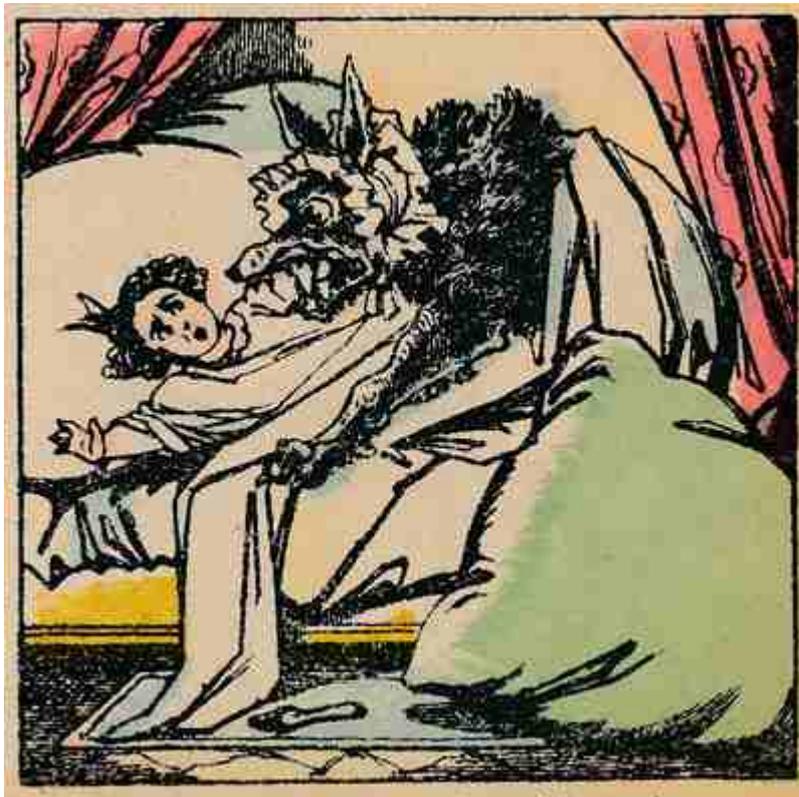
Grand'mère que vous avez de grandes jambes ! c'est pour mieux courir mon enfant. Grand'mère que vous avez de grandes oreilles ! c'est pour mieux écouter mon enfant.



Grand'mère que vous avez de grands yeux ? c'est pour mieux te voir mon enfant !



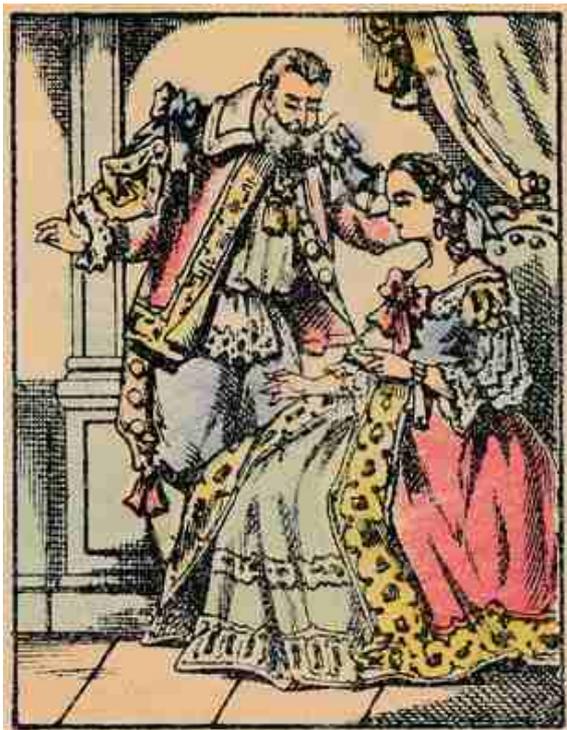
Grand'mère que vous avez de grandes dents ? c'est pour te manger !



En disant ces mots, le méchant loup se jeta sur le petit chaperon rouge et le mangea.

LA BARBE BLEUE

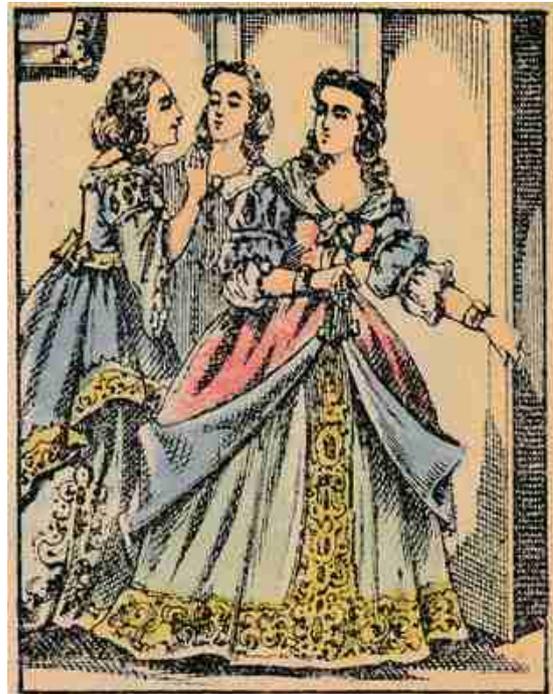
Il y avait une fois un puissant seigneur appelé la Barbe-Bleue qui était si laid et si terrible qu'il était craint de toutes les femmes.



Il finit cependant par se faire agréer d'une de ses voisines qui était fort jolie.



Au bout d'un mois de mariage, Barbe-Bleue partit en voyage et en remettant ses clefs à sa femme, il lui défendit de visiter certain petit cabinet.



Pendant son absence sa femme invita plusieurs de ses amies et leur montra ses richesses et ses beaux appartements.



Poussée par la curiosité, elle ouvrit la porte du petit cabinet et vit les corps de sept femmes que son mari avait épousées.



Ayant laissé tomber la clef dans le sang, elle essaya en vain d'en faire disparaître les taches.



De retour de son voyage, la Barbe-Bleue voyant la clef tachée de sang menaça sa femme de la mettre à mort.



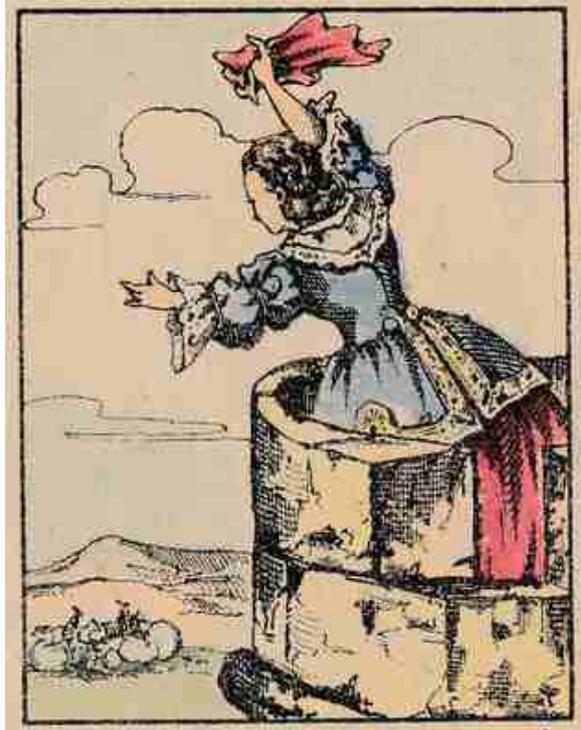
La pauvre femme courut prévenir sa sœur Anne de monter sur la haute tour pour faire signe à ses frères qu'elle attendait.



La sœur Anne monta sur la tour, regarda au loin, mais n'aperçut qu'un nuage de poussière formé par un troupeau de moutons.



Pendant ce temps la Barbe-Bleue tenant un grand coutelas, criait à sa femme : descends vite ou je monterai là-haut !



Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir, disait la pauvre femme ? Je vois deux cavaliers, mais ils sont encore loin répondit-elle.



La Barbe-Bleue se mit à crier si fort cette fois que toute la maison en trembla.



La pauvre femme descendit et fut se jeter à ses pieds tout éplorée et tout échevelée.



Il faut mourir lui dit-il : puis la prenant par les cheveux, il leva le bras pour lui trancher la tête.



Tout à coup la porte vola en éclata, et les deux frères se précipitant sur la Barbe-Bleue lui passèrent leurs épées au travers du corps.



La Barbe-Bleue n'ayant pas d'héritiers, sa femme hérita de ses biens, et en profita pour marier sa sœur Anne à un jeune homme qui l'aimait depuis longtemps.

L'OISEAU BLEU

La belle princesse Florine était fille d'un roi puissant. La mère de Florine étant morte, le roi son père se remaria. La nouvelle reine avait une fille mais horriblement laide et qu'on appelait Truitonne, parce que, pour comble, elle était toute tachetée de rouge comme une truite.



Un jeune roi voisin, le roi Charmant, désirant se marier, vint alors à la Cour. La nouvelle reine lui proposa sa fille Truitonne : mais bien qu'elle l'eût parée des plus brillants atours, le roi Charmant refusa et demanda la main de Florine. La reine et Truitonne pensèrent d'abord en périr de dépit.

Puis elles s'ingénièrent à écarter Florine, faisant répandra sur son compte des bruits calomnieux.

Le roi Charmant, qui n'y ajoutait pas foi, obtint, par des présents, qu'une suivante le fit, la nuit venue, parler à la belle princesse. Mais la suivante ayant averti la reine, celle-ci envoya Traitonne, le visage voilé, à la place de Florine...



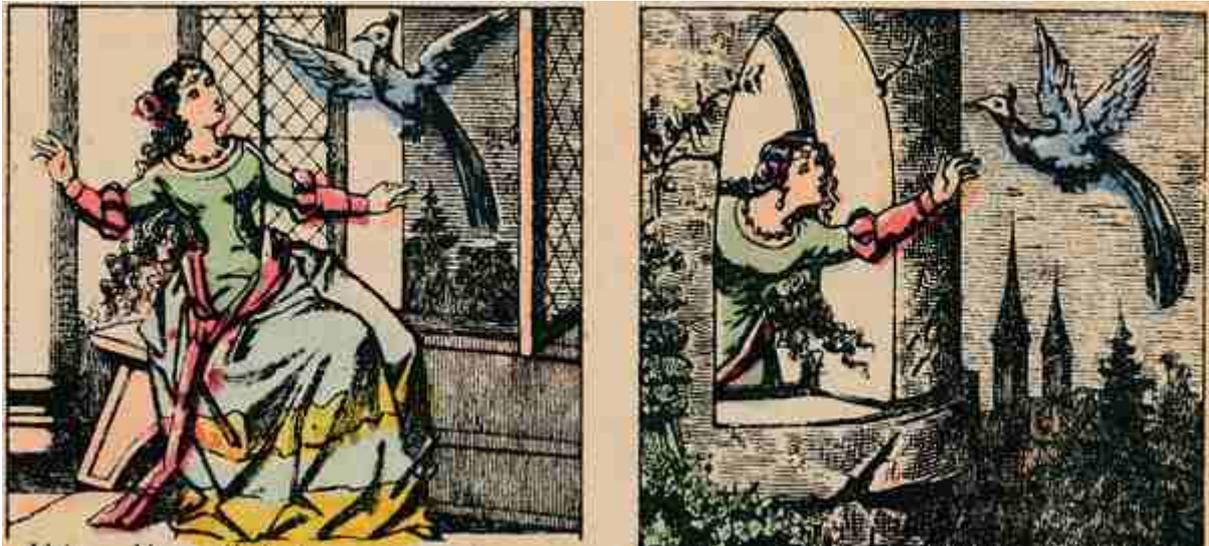
Par l'effet du voile et de l'obscurité, le roi Charmant ne s'aperçut pas de la supercherie. Sur l'offre, aussitôt acceptée, qu'il fit à Traitonne de l'enlever et de l'emmenner dans son royaume pour l'épouser, un char aérien, attelé de grenouilles ailées, leur fut dépêché par un enchanteur, protecteur du roi.



Traitonne ayant exprimé le désir de visiter en passant sa marraine, la fée Mirabelle, le roi, à l'éclat des lumières, ne tarda pu à la reconnaître. La colère succédant bientôt à la surprise, il déclara qu'il abandonnait là son impudente compagne. Mais, entendant cela, la fée qui survenait, le changea en aussitôt en un oiseau bleu.

Truitonne étant revenue auprès de sa mère, toutes deux résolurent de se venger sur Florine. Et dès lors elle s’y prirent si habilement pour la noircir dans l’esprit du roi son père, que celui-ci, malgré qu’il en eût un chagrin profond, se décida enfin à la faire emprisonner dans une vieille tour abandonnée.

L’oiseau bleu qu’était devenu le roi Charmant, dans l’espoir de revoir Florine, voltigeait chaque nuit autour du château. Passant une fois près de la tour, il entendit des sanglots, et, s’étant approché, il reconnut dans la personne qui pleurait, accoudée à la fenêtre, sa chère Florine. Il se présenta à elle et fit tant qu’elle le reconnut à son tour.



Depuis lors, chaque nuit, lorsqu’elle se sentait moins surveillée, Florine ouvrait sa fenêtre et chantait :

*Bel oiseau bleu, couleur de temps
Vole, vole à moi promptement.*

Et l’oiseau bleu, qui veillait dans les massifs d’alentours, de venir aussitôt.

Désireux d’apporter par des cadeaux quelques adoucissements à la captivité de sa chère Florine, l’oiseau bleu, d’un long vol, gagna son royaume, pénétra par la fenêtre dans son palais

et y prit de merveilleux bracelets ornés de diamants. Puis, à tire d'ailes, il revint les offrir à sa bien-aimée.



Et, depuis lors, il ne cessa ces voyages, offrant, au retour de chacun, des boucles d'oreilles, des colliers de perles, des ceintures enrichies de pierreries.

Et, Florine, qui savait que rien ne pouvait être plus sensible à son cher oiseau bleu, se parait de ces merveilles.

C'est ainsi qu'une nuit ils furent surpris par la reine et Truitonne, survenues inopinément. L'oiseau bleu s'échappa par la fenêtre. Exaspérées, les deux méchantes femmes arrachèrent à Florine ses bijoux et la quittèrent en lui annonçant qu'elles allaient faire grillager sa fenêtre.



Mais non encore satisfaite, la reine ordonna qu'on se mît en quête de la retraite de l'oiseau bleu. On finit par la découvrir : c'était à mi-hauteur, dans le tronc d'un grand arbre, une cavité dissimulée dans les branches. Elles firent garnir ces

branches de poignards dont les pointes déchirèrent le pauvre oiseau à sa rentrée.

Il était sur le point de mourir de ses blessures quand survint l'enchanteur, son protecteur, qui s'inquiétait de ne plus le voir. Il lui fit un nid bien doux dans lequel il le déposa, puis il l'emporta pour le soigner.



Quand il fut rétabli, l'oiseau bleu, qui croyait avoir été victime d'une trahison de Florine, pour se venger fit dire à la fée Mirabelle qu'il était prêt à épouser Truitonne. Alors la fée le manda en son palais, où, en présence de Truitonne, elle lui rendit sa première forme.

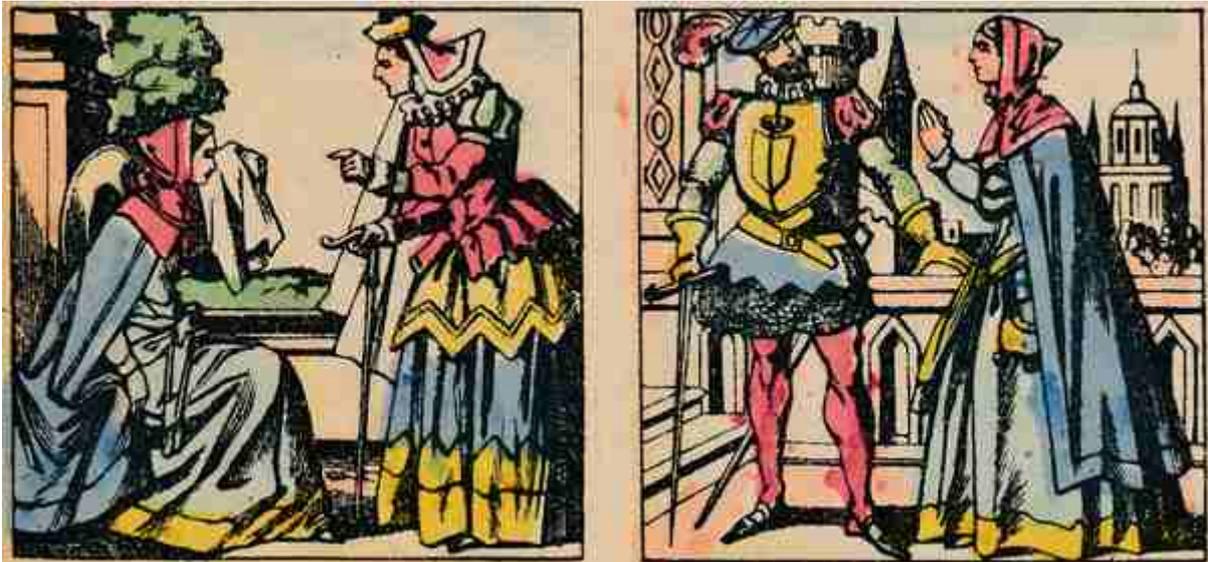
Sur les entrefaites, le roi, père de Florine, étant mort, le peuple, qui détestait la méchante reine, se révolta : il y eut bataille jusque dans le palais où la méchante reine trouva la mort. Florine fut alors tirée de la vieille tour et proclamée reine.

Le premier soin de la nouvelle reine fut de s'enquérir de l'oiseau bleu. On lui dit qu'il était redevenu le roi Charmant et qu'il allait épouser Truitonne. Florine, éperdue, se déguisa pour

se rendre auprès de Charmant, car elle était persuadée qu'en la voyant il renoncerait à cette union.



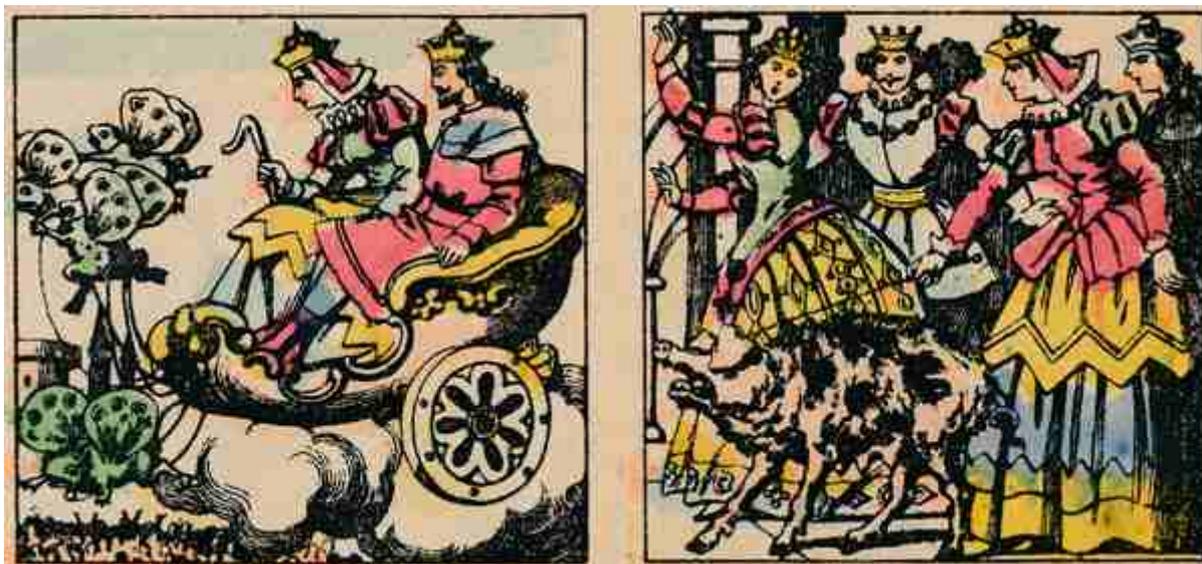
Maie, en route, elle s'égara. Alors que désolée elle s'était arrêtée près d'une fontaine pour rafraîchir ses yeux brûlés par les larmes, vint à passer une dame qui l'interrogea sur la cause de son chagrin. Florine lui ayant tout conté, cette dame, qui était fée, lui promit assistance et la remis dans le chemin.



Arrivée dans la capitale de Charmant le matin même du jour où le mariage devait se célébrer, Florine se rendit au palais et demanda à voir aussitôt le roi. Mais les gardes qui, par l'effet

de son déguisement, ne voyaient en elle qu'une pauvre, la repoussèrent impitoyablement.

Alors que la pauvre Florine au désespoir se retirait, apparurent, dans le char aux grenouilles ailée, l'enchanteur protecteur de Charmant et la fée qui, près de la fontaine, lui avait promis assistance. Ils descendirent à la porte du palais et, prenant Florine entr'eux, pénétrèrent jusque dans la grande salle où le cortège nuptial se formait.



Charmant, qui ne se méprit pas au déguisement, se précipita aux pieds de Florine. Ce que voyant, la fée Mirabelle s'esquiva. Malgré cela Tritonne ayant eu l'audace de se prévaloir de l'engagement du roi, la fée secourable la changea en truie. On la laissa ainsi assister au mariage, tous riant de ses furieux et rauques grognements.

LES FÉES



Une veuve avait deux filles ; l'aînée désagréable et orgueilleuse, ressemblait en tout à sa mère.

La plus jeune était tout le portrait de son père pour la douceur et l'honnêteté ; c'était la plus belle fille qu'on put voir.





La mère était folle de l'aînée et détestait tant la cadette, qu'elle la faisait travailler sans cesse et manger à la cuisine.



Un jour qu'elle était à la fontaine pour puiser de l'eau, elle rencontra une pauvre femme qui lui demanda à boire.



La jeune fille lui offrit gracieusement et lui soutint même la cruche pour qu'elle but plus facilement.



La femme qui était une fée lui fit un don pour la remercier, et lui dit qu'à chacune de ses paroles il lui sortirait de la bouche, une fleur ou une pierre précieuse.



De retour chez sa mère, elle fut grondée pour être rentrée si tard et voulut se justifier ; il lui sortit de la bouche deux roses, deux perles et deux gros diamants.



La mère surprise lui demanda d'où cela venait ; elle raconta son aventure en rendant force diamants.



La mère fit aussitôt venir son autre fille et voulut l'envoyer puiser de l'eau ; celle-ci s'y refusa d'abord.



Elle se décida cependant à y aller de fort mauvaise humeur, en emportant un beau flacon d'argent.



Arrivée à la fontaine, elle vit venir à elle une dame magnifiquement vêtue qui lui demanda à boire.



Elle refusa brutalement, disant qu'elle n'était pas venue pour cela, et qu'elle pouvait bien se servir elle-même.



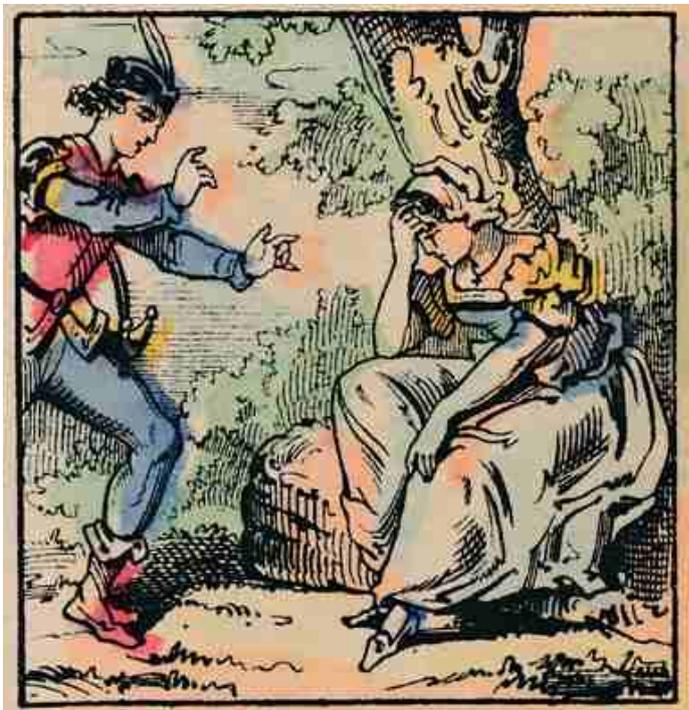
Vous n'êtes guère honnête, dit la fée, et puisque vous êtes si peu obligeante : à chaque parole, vous rendrez un serpent ou un crapaud.



Aussitôt que sa mère l'aperçut, elle lui cria : Eh bien, ma fille ! eh bien, ma mère ! dit celle-ci en rendant deux vipères et deux crapauds.



Ô ciel ! s'écria la mère, c'est sa sœur qui en est cause, et elle courut pour la battre.



La pauvre enfant s'enfuit dans le forêt prochaine, et le fils du roi qui chassait la rencontra.



Lui ayant demandé ce qu'elle faisait là, elle lui raconta son aventure, en rendant des perles et des diamants.



Le fils du roi étant devenu amoureux, l'emmena à la cour du roi son père où il l'épousa.



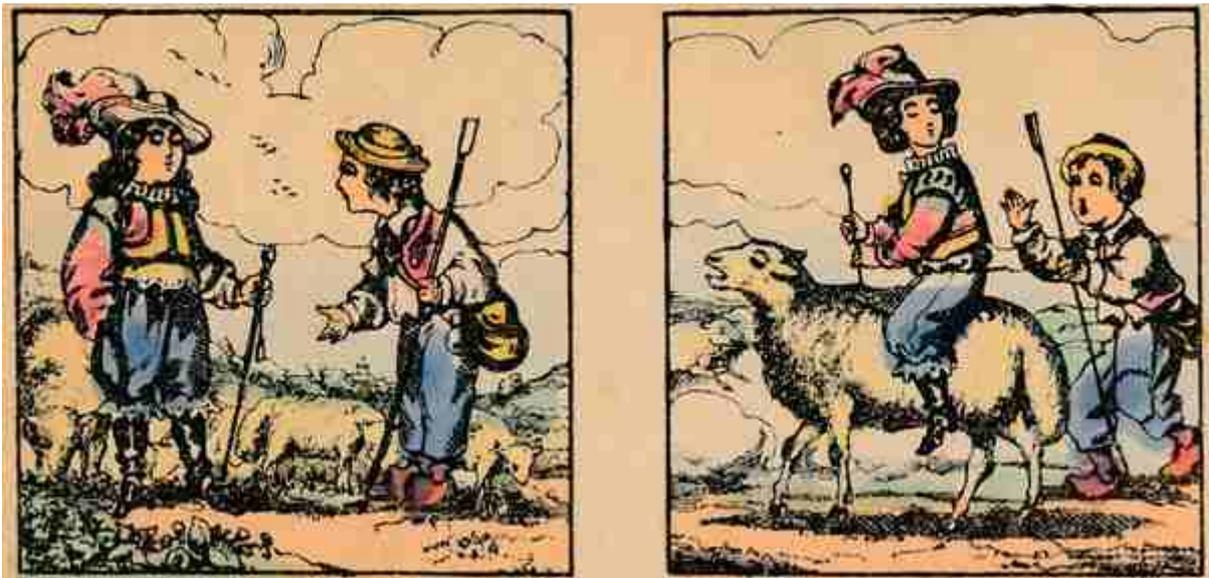
Quant à sa sœur elle se fit tant haïr, que sa propre mère la chassa de chez elle.



La malheureuse après avoir erré sans trouver personne qui veuille bien la recevoir, alla mourir au coin d'un bois.

LE LÉZARD D'OR

Raoul, le fils adoptif du roi, se promenant dans la campagne, rencontra un enfant de son âge qui gardait les moutons : c'était le petit Pierre.



Laisse moi monter sur tes moutons, lui dit Raoul ? je ne veux pas, vous pourriez leur faire du mal, répondit Pierre : Raoul n'écoula rien.

Lorsque le petit prince fut à cheval, le mouton bêla ; tous les autres moutons accoururent à ce cri et bousculèrent le cavalier à grands coups de tête.



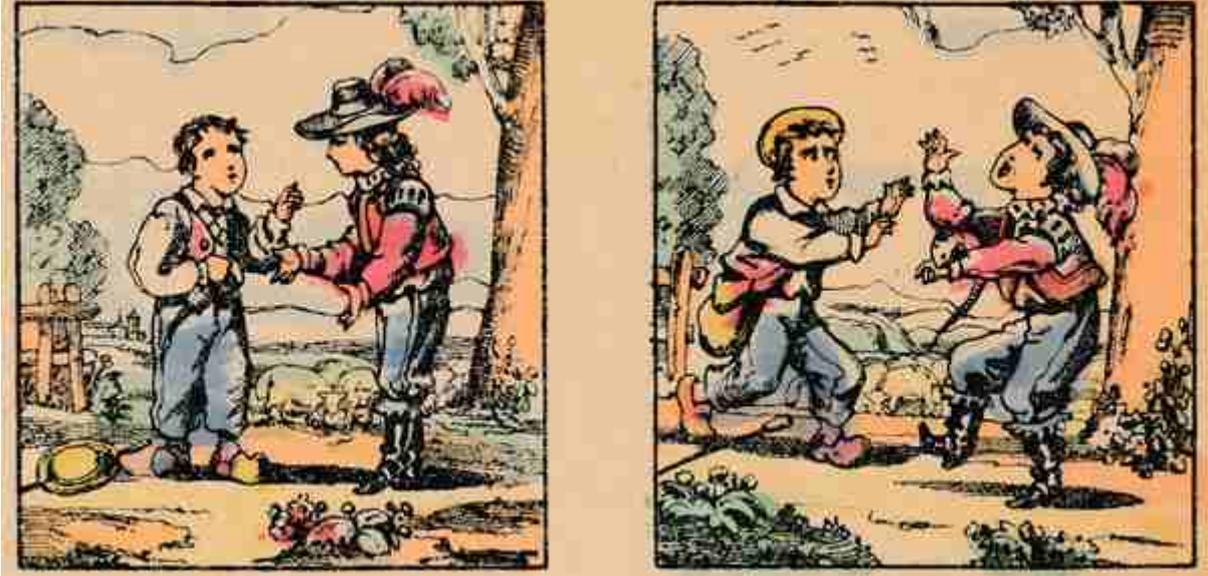
Le berger secourut Raoul ; celui-ci furieux frappa le petit garçon eu l'accusant de ce qui venait de lui arriver, le menaçant de le punir.

Le petit pâtre alla pleurer sous un arbre ; Raoul le suivit – Arrivé là il vit un lézard qui dormait au soleil ; le prince voulut l'écraser.



Pierre repoussa le pied du méchant enfant et s'emparant du joli lézard, il le cacha dans sa poitrine – Raoul battit le petit pâtre.

Le prince voulut avoir le lézard ; je vous le donnerai si vous me promettez de ne lui faire aucun mal, lui dit Pierre : Raoul le promit.



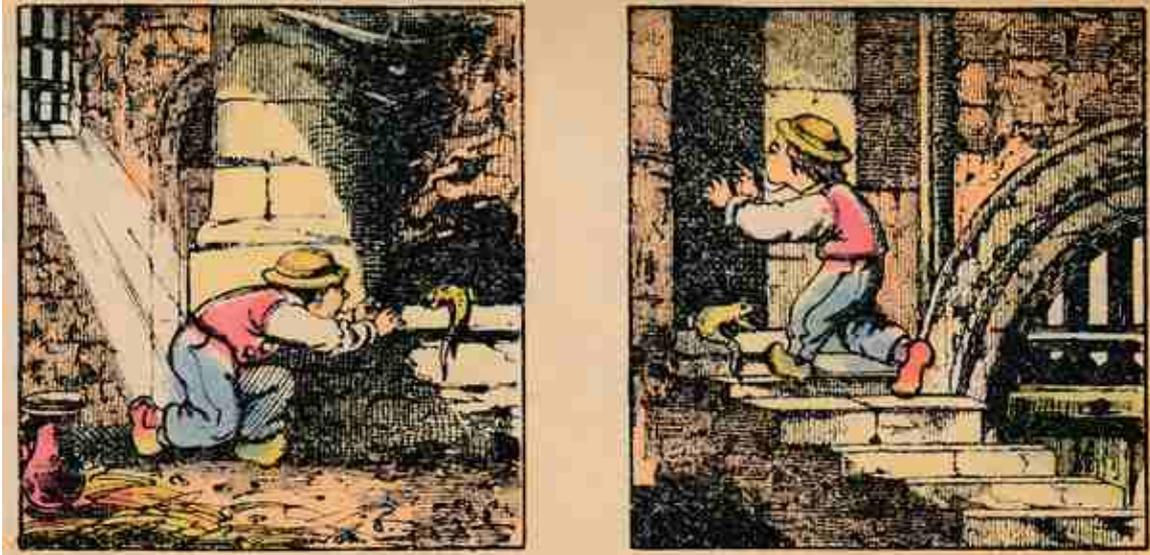
À peine eut-il l'animal, qu'il voulut l'étouffer dans sa main. – Le lézard mordit l'enfant cruel qui poussa des cris déchirants.

Pierre prit le lézard qui aussitôt lâcha prise ; mais les cris du méchant avaient été entendus : des valets accoururent.



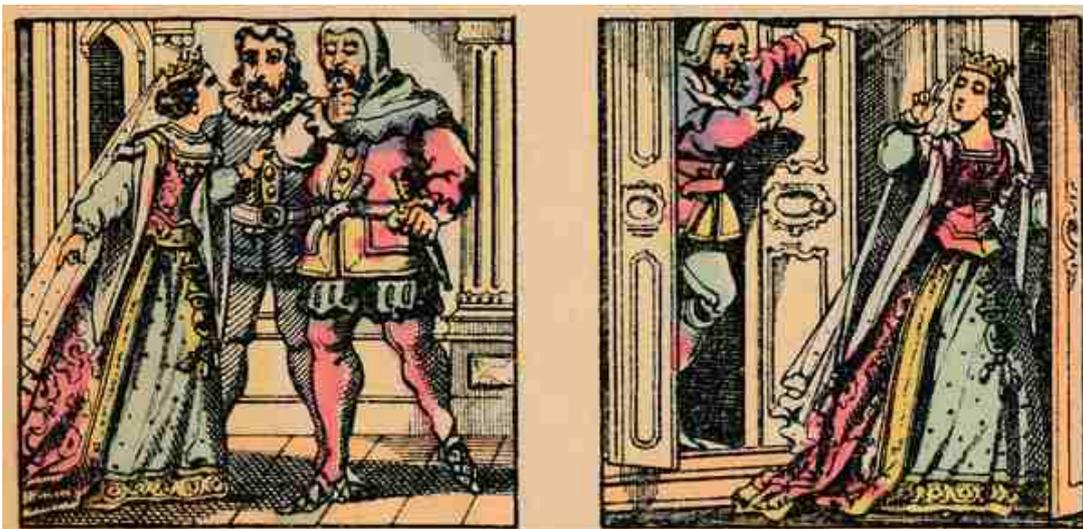
Le misérable Raoul accusa Pierre de tous ses maux. – Les valets s'emparèrent du malheureux petit berger et le conduisirent dans un cachot.

Le lézard grimpa après le mur du cachot et disparut par un grand trou en faisant : glou glou – Pierre suivit le lézard dans ce trou.



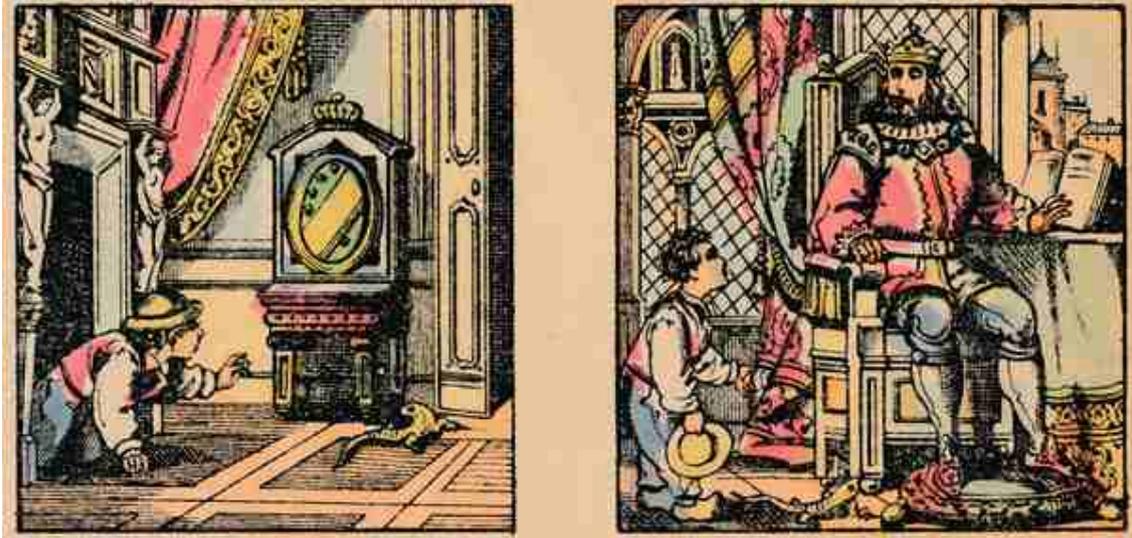
C'était un escalier – Le petit berger gravit l'escalier et arriva à l'intérieur de la chambre à coucher du roi.

La reine et deux individus entrèrent dans la chambre : Pierre de sa cachette les entendit conspirer contre la vie du roi !



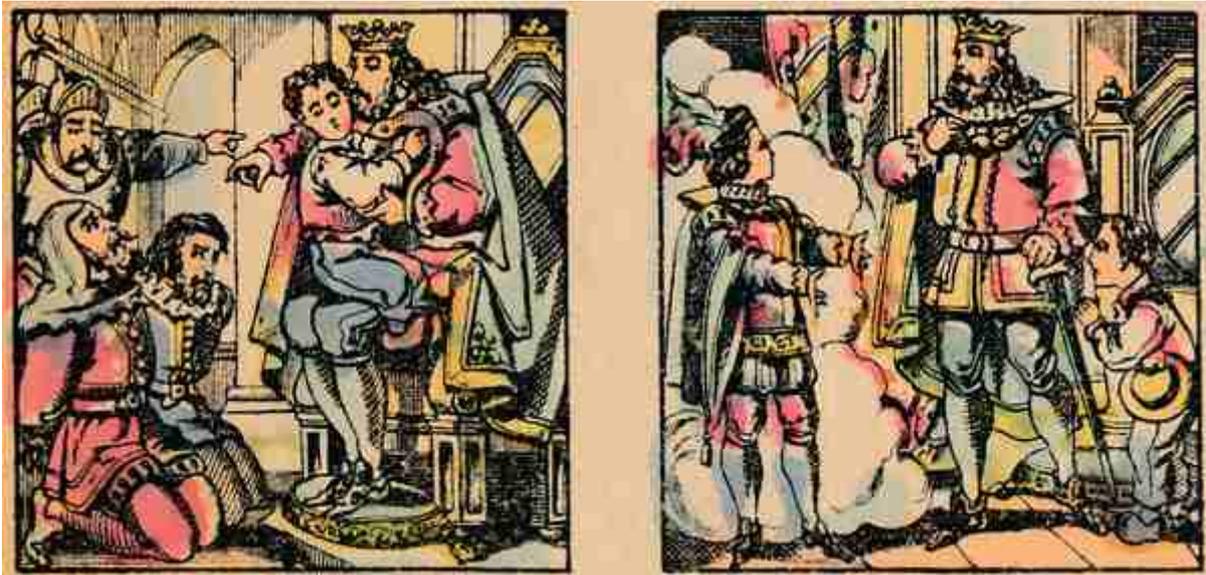
Ensuite il vit les deux assassins se cacher dans des armoires, armés de grands poignards. – La méchante reine sortit en laissant la porte ouverte.

Le pâtre voyant son lézard se diriger vers la porte en faisant : glou glou, sortit de la cheminée et se traînant sur ses genoux, gagna la porte.



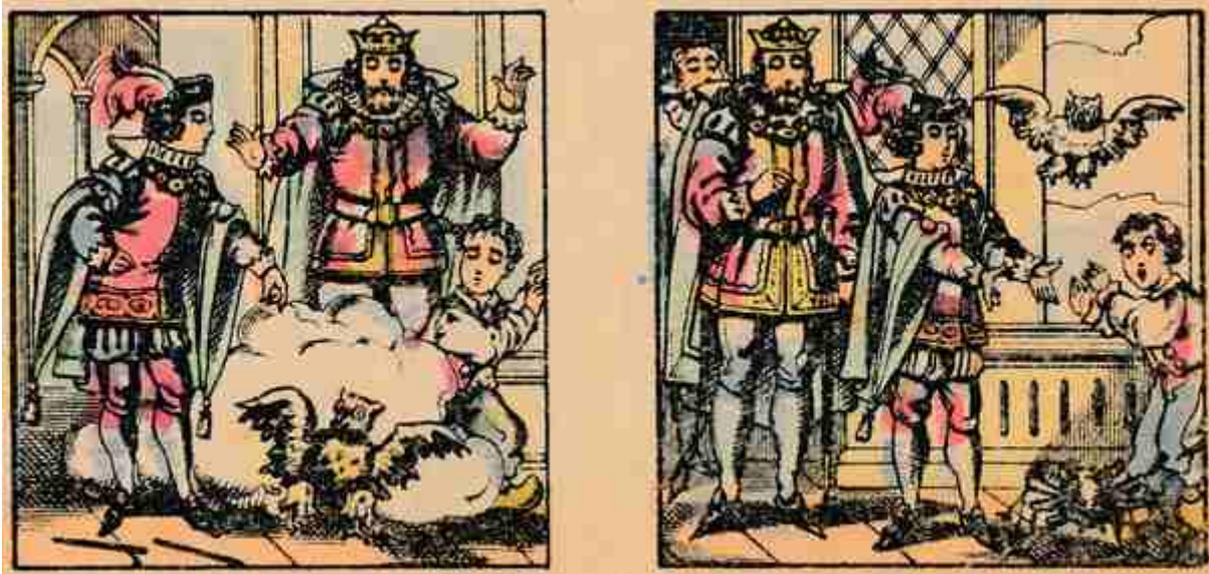
Le berger, toujours précédé du lézard, se rendit auprès du roi auquel il raconta tout ce qu'il venait de voir et d'entendre.

Le roi fit arrêter et pendre les assassins ; ensuite il embrassa le petit Pierre et son intelligent lézard couleur d'or.



À l'instant l'animal se transforma en joli prince. – Le roi reconnut son fils qu'une méchante fée avait changé en reptile.

Cette méchante fée c'était la reine : elle parut avec sa baguette. – Le jeune prince saisit cette baguette et la brisa : la reine fut changée en hibou.



Et du même coup Raoul son méchant fils, fut changé en une grosse araignée. – Pierre devint le favori du roi qui lui donna sa fille en mariage.

LE RAMEAU D'OR



*Il était une fois un prince très vilain
Nommé Torticoli ; mais malgré sa laideur
Et malgré ses disgrâces, il refuse la main
De l'affreuse Trognon, fille d'un grand seigneur.*



*Son père, le roi Brun, qui en est furieux,
Le fait emprisonner dans un ancien donjon
Où le prince découvre un coffre curieux,
Tout en haut de la tour, qui lui sert de prison.*



*Ayant ouvert le meuble, il aperçoit la main
Du fameux Trasimène, enchanteur qu'un rival,
Par jalousie fit aigle, d'un simple tour de main ;
Puis à côté il trouve une clef de cristal.*



*À l'aide de la clef, Torticoli pénètre
Dans un appartement où tout semble sans vie
Et où notre héros, tremblant de tout son être,
Voit la fée Bénigne qui paraît endormie.*



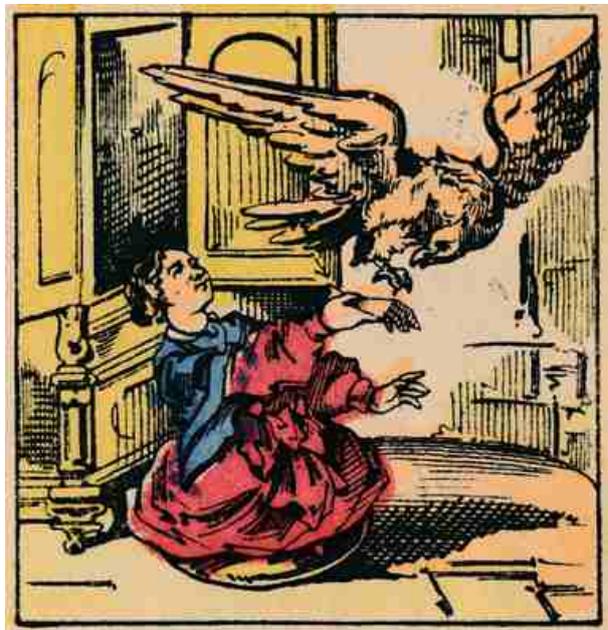
*Avec le rameau d'or, donné par Trasimène,
Torticoli enfin remis de sa frayeur,
Ayant touché la fée, la réveille sans peine,
La délivrant ainsi de son persécuteur.*



*D'un coup de sa baguette, la fée reconnaissante,
Du laid Torticoli fait un prince charmant,
Le baptise Sans-Pair et sans même qu'il le sente,
Le porte loin de là, en un lieu ravissant.*



*Les gardes qui savaient le roi Brun fort sévère,
Lui dirent que son fils était mort de langueur.
Aussi ordonne-t-il, pris de folle colère,
Qu'on enferme Trognon dans la tour de douleur.*



*Ayant ouvert le coffre, notre pauvre captive,
Donne la main coupée à l'aigle Trasimène,
Qui reprend aussitôt sa forme primitive
Et rentre avec plaisir dans sa carcasse humaine.*



*Comme il a de ce fait retrouvé sa puissance.
Il transforme Trognon, qui de joie fond en larme
Lui donne la beauté, la grâce, l'élégance
Et le nom de Brillante, symbole de ses charmes.*



*Puis, enchanteur et tour disparaissent soudain
Et Brillante se trouve, habillée en bergère,
Dans le lieu ravissant et de la tour lointain
Où Sans-Pair arriva de la même manière.*



*Mais la pauvre princesse qui tombe de sommeil,
S'endort paisiblement à l'ombre d'un érable
Où Sans-Pair la découvre et attend son réveil,
Séduit par sa beauté et par son air affable.*



*Au bout de peu de temps, Brillante se réveille
Et notre galant prince la conduit sans tarder,
Dans une maisonnette, chez une bonne vieille,
Qui très aimablement consent à la garder.*



*Bien qu'elle ait pour Sans-Pair une vive affection,
La princesse refuse de devenir sa femme,
Prenant pour un berger, de pauvre condition,
Le prince à ses genoux qui déclare sa flamme.*



*Pour oublier Sans-Pair, que malgré tout elle aime,
Elle implore l'appui d'un enchanteur voisin.
Celui-ci vieux et laid, en fait de stratagème,
Offre de l'épouser comme un vrai galantin.*



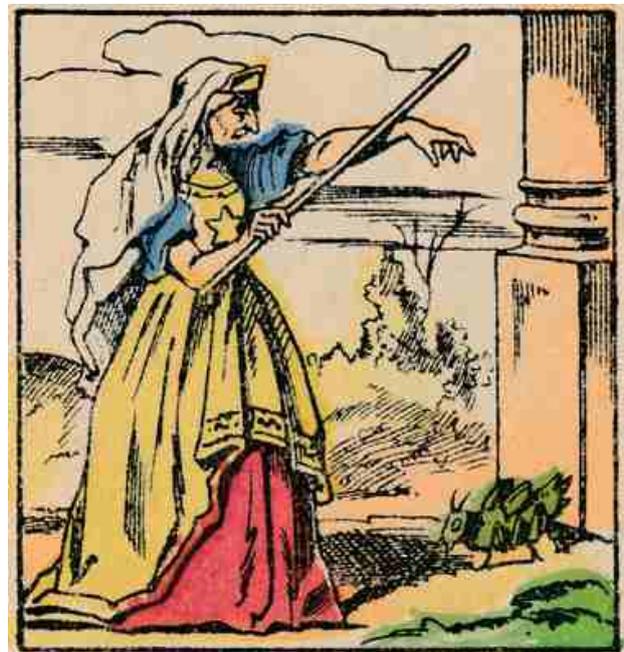
*Mais Brillante refuse, malgré que l'enchanteur
Dit vouloir se venger de façon fort cruelle ;
Et comme elle persiste, le vieil ensorceleur,
Sans pitié la transforme en verte sauterelle.*



*Sans-Pair fort désolé, cherche en vain la princesse
Et sur un arbre grave sa peine et sa douleur,
Quand une bonne vieille le remplit d'allégresse
En disant que Brillante est là, chez l'enchanteur.*



*Il s'y rend aussitôt et arrive à la porte,
Quand du méchant sorcier il rencontre la sœur,
Horrible vieille fée qui veut paraître accorte,
Et qui avec sa main lui offre aussi son cœur.*



*Sans-Pair lui refuse, outré de tant d'audace,
Et toutes les menaces ne peuvent l'émouvoir,*

*Si bien que la sorcière, que son dédain agace,
Le change, lui aussi, en petit grillon noir.*



*Au dehors le grillon trouve la sauterelle
Ainsi que deux princesses transformées en souris.
Reconnaissant Brillante, Sans-Pair part avec elle
Chercher le Rameau d'Or caché dans le taillis.*

*Ayant enfin trouvé ce précieux talisman
Par sa grande vertu leur enchantement cesse*

Et Sans-Pair, à nouveau prince jeune et charmant



Épouse sans tarder la gentille princesse.

Ce livre numérique

a été édité par

***l'Association Les Bourlapapey,
bibliothèque numérique romande***

<http://www.ebooks-bnr.com/>

en février 2014.

— **Élaboration :**

Les membres de l'association qui ont participé à l'édition, aux corrections, aux conversions et à la publication de ce livre numérique sont : Isabelle, Françoise.

— **Sources :**

Ce livre numérique est réalisé d'après : Imagerie d'Épinal, *Véritables images d'Épinal*, planches n° 1099, 700, 1106, 1112, 1173, 1111, [s. l.], Imagerie Pellerin, [s. d.], collection privée. L'illustration de première page est tirée de la planche *Le Prince Lutin*, n° 1107, idem, collection privée.

— **Dispositions :**

Ce livre numérique – basé sur un texte libre de droit – est à votre disposition. Vous pouvez l'utiliser librement, sans le modifier, mais vous ne pouvez en utiliser la partie d'édition spécifique (travail d'établissement du texte, mise en page, notes de la BNR, présentation éditeur, photos et maquettes, etc.) à des fins commerciales et professionnelles sans l'autorisation des Bourlapapey. Merci d'en indiquer la source en cas de reproduction. Tout lien vers notre site est bienvenu...

— **Qualité :**

Nous sommes des bénévoles, passionnés de littérature. Nous faisons de notre mieux mais cette édition peut toutefois être entachée d'erreurs et l'intégrité parfaite du texte par rapport à l'original n'est pas garantie. Nos moyens sont limités et **votre aide nous est indispensable ! Aidez-nous à réaliser ces livres et à les faire connaître...**

— **Autres sites de livres numériques :**

La bibliothèque numérique romande est partenaire d'autres groupes qui réalisent des livres numériques gratuits. Ces sites partagent un catalogue commun qui répertorie un ensemble d'ebooks et en donne le lien d'accès. Vous pouvez consulter ce catalogue à l'adresse : www.noslivres.net.

Vous pouvez aussi consulter directement les sites répertoriés dans ce catalogue :

<http://www.ebooksgratuits.com>,
<http://beq.ebooksgratuits.com>,
<http://efele.net>,
<http://bibliotheque-russe-et-slave.com>,
<http://livres.gloubik.info/>,
<http://www.rousseauonline.ch/>,
[Mobile Read Roger 64](#),
<http://gallica.bnf.fr/ebooks>,
<http://www.gutenberg.org>.

Vous trouverez aussi des livres numériques gratuits auprès de :

<http://www.echosdumaquis.com>,
<http://www.alexandredumasetcompagnie.com/>
<http://fr.feedbooks.com/publicdomain>,
<http://fr.wikisource.org> et
<https://fr.wikibooks.org/wiki/Wikilivres:Bienvenue>.